

La prédication selon K. Barth

par Klaas Runia

Nous nous préoccupons ici de ce que Barth a appelé la troisième forme de la Parole de Dieu, c'est-à-dire la prédication de la Parole ou la Parole de Dieu prêchée.

Pour Barth, la prédication a toujours été une des catégories centrales de sa théologie. C'est à juste titre que Walther Fürst écrit dans la *Festschrift* dédiée à Barth à l'occasion de son 70ème anniversaire : "Indirectement, toute son œuvre théologique est *Predigtlehre* (homilétique) ; ce qu'elle voulait être à ses débuts, elle l'est toujours restée et l'est devenue sans cesse davantage."¹ Sa *Dogmatique* commence ainsi : "La dogmatique est une discipline théologique. Mais la théologie est une fonction de l'Eglise."² La fonction principale de l'Eglise, c'est de confesser Dieu, ce qu'elle fait en parlant de Lui. Mais elle devrait toujours veiller à ce qu'elle fait ; c'est pourquoi l'Eglise a également pour tâche de critiquer et de réviser sa façon de parler de Dieu. Le critère de cette annonce de Dieu, c'est Jésus-Christ, Dieu venant aux hommes, dans sa grâce révélatrice et réconciliatrice.

La théologie pose donc trois questions essentielles : le message chrétien a-t-il sa source en Jésus-Christ ? Conduit-il à lui ? Lui est-il conforme ? Ces questions déterminent les trois branches principales de la théologie. "La théologie est ainsi, en tant que théologie *biblique*, l'examen du *fondement* du message de l'Eglise ; en tant que théologie *pratique*, l'examen de son *but* ; en tant que théologie *dogmatique*, l'examen de son *contenu*."³ Toute la théologie se préoccupe donc, en fin de compte, de la prédication de l'Eglise.

Qu'est-ce que la proclamation de l'Évangile ?

Barth traite longuement de la prédication dans sa *Dogmatique* (I/1/1, pp. 45 ss.).

¹ W. Fürst, "Karl Barth's *Predigtlehre*" in *Antwort*, 1956, p. 147 ; cf. p. 137.

² *Dogmatique* I/1/1, p. 1.

³ *Ibid.*, p. 3.

Il donne la définition suivante de la prédication, sous le signe du “*ubi et quando*” : “La prédication est un discours humain dans lequel et au travers duquel Dieu lui-même parle, comme un roi par la bouche de son héraut : elle doit être écoutée et reçue comme un discours dans lequel et au travers duquel Dieu lui-même parle, c’est-à-dire qu’elle doit être écoutée et reçue dans la foi, comme une décision divine qui vient trancher entre la vie et la mort, comme un jugement divin et un divin décret de grâce, comme la loi éternelle et l’Evangile éternel tout ensemble.”⁴

Notons quatre éléments importants de cette définition :

1. La prédication est un *discours humain*. Il n’y a rien de sacré dans le langage utilisé par l’Eglise. Elle n’a pas un langage qui lui soit propre.
2. Cependant, dans et par ce langage humain, *Dieu lui-même parle*. C’est Dieu qui est le véritable sujet de toute prédication. La comparaison avec le héraut le fait clairement apparaître. Lorsque nous entendons la voix du héraut, le véritable locuteur est le roi, dont le héraut ne fait que transmettre le message.
3. Ce message doit être écouté *avec foi*. C’est la seule façon d’entendre la Parole de Dieu. Autrement nous n’entendons qu’une opinion humaine.
4. Le *contenu* de la prédication, c’est “la décision divine qui vient trancher entre la vie et la mort, comme un jugement divin et un divin décret de grâce, comme la loi éternelle et l’Evangile éternel tout ensemble”. La véritable prédication ne se préoccupe pas de vérités générales ; elle proclame la vérité divine concernant l’homme et c’est un message de vie et de mort.

Il apparaît clairement que nous avons là une très haute conception de la prédication. Il n’est donc guère surprenant que, dans ce contexte-même, Barth cite la déclaration bien connue de la *Confessio Helvetica Posterior* (la seconde Confession Helvétique, de 1566) : “*Praedicatio verbi Dei est verbum Dei*” (la prédication de la Parole de Dieu est la Parole de Dieu).⁵ Il montre par ailleurs que cette prédication de la Parole de Dieu ne dépend pas de notre seule intention de dire cette Parole.⁶ Puisque c’est en fin de compte l’affaire de la libre grâce de Dieu, Dieu peut utiliser d’autres langages que la prédication. “Il se peut qu’il plaise soudain à Dieu de bénir Abraham par le moyen de Melchisédec, ou Israël par le moyen de Balaam, ou encore de se servir de Cyrus.”⁷ Cependant, nous devons non seulement nous demander ce que Dieu peut faire dans sa liberté souveraine mais aussi ce qu’il nous

⁴ *Ibid.*, p. 50.

⁵ *Dogm.* 1/1/1, p. 50.

⁶ *Ibid.*, p. 52.

⁷ *Ibid.*, p. 52.

commande de faire. Il nous apparaîtra alors clairement que Dieu a donné à l'Eglise la mission spécifique de prêcher. Cette prédication revêt deux formes : le sermon et les sacrements, actes symboliques qui accompagnent et certifient le sermon, qui attestent l'événement de la révélation, de la réconciliation et de la vocation divines.⁸ Nous laissons ici de côté la doctrine des sacrements pour nous concentrer sur la première forme de la prédication : le sermon.

Définition du sermon

Barth nous offre à nouveau une définition : "Le sermon est la tentative, faite par un membre de l'Eglise qui en a reçu la vocation spéciale, d'exprimer dans son propre langage, et sous forme d'explication d'un passage de la Bible, la promesse de la révélation, de la réconciliation et de la vocation divines que nous devons attendre *hic et nunc*, et de les rendre compréhensibles aux hommes d'aujourd'hui."⁹

En comparant cette définition avec celle de la prédication, citée peu avant, on peut dire qu'elle voit les choses "de l'autre point de vue". La première abordait le mystère de la prédication du point de vue de Dieu : c'est Dieu lui-même qui parle dans et par le discours humain. La seconde l'envisage du point de vue humain, celui de l'Eglise ou, si l'on veut, du prédicateur.¹

Notons à nouveau quatre éléments importants de cette définition.

1. Le sermon doit être proclamé par *quelqu'un qui y a été appelé* dans l'Eglise. Il s'agit en fait de la tâche de l'Eglise elle-même, qui appelle à son tour certaines personnes (d'ordinaires, mais pas toujours nécessairement, des pasteurs) à accomplir cette tâche. Qui que ce soit, la personne en question ne le fait pas de sa propre autorité, mais parce qu'elle est appelée à cette tâche.
2. Cette personne ne peut pas dire la Parole de Dieu en tant que telle ; elle ne peut que *répéter la promesse* : "Voici, je suis avec vous tous les jours" (Mt. 28.20). En d'autres termes, elle répète la promesse de la révélation, de la réconciliation et de la vocation divines que nous devons attendre ici et maintenant.

⁸ *Ibid.*, p. 55.

⁹ *Ibid.*, p. 54.

¹ Cf. la double définition que Barth a donnée dans ses conférences sur l'homilétique (1932-33), publiées sous le titre : *La Proclamation de l'Evangile* (Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1961), p. 9 :

1. "La prédication est la Parole de Dieu prononcée par lui-même. Dieu utilise comme il lui plaît le service d'un homme qui parle en son nom à ses contemporains, par le moyen d'un texte biblique. Cet homme obéit ainsi à la vocation qu'il a reçue dans l'Eglise et, par ce ministère, l'Eglise se conforme à la mission qui est la sienne.

3. Par conséquent, cette personne n'est pas autorisée à prononcer son propre discours religieux arbitraire, dans lequel elle exprimerait ses sentiments religieux, mais son sermon doit être contrôlé et guidé pour être une homélie, c'est-à-dire une *explication d'un passage biblique*. Car, dans l'Écriture, nous entendons les témoins originels de la révélation qui a eu lieu en Jésus-Christ.
4. Son sermon ne devrait cependant pas être une simple répétition de ce que dit le texte ; le prédicateur doit viser à rendre la promesse donnée à l'Église *compréhensible, dans ses mots à lui, aux hommes de son temps*.²

Il y a donc quatre aspects ou quatre facteurs déterminants dans cette conception du sermon : la vocation, la promesse, l'explication de l'Écriture et l'actualité. Chacun est indispensable. A eux quatre ils ne parviennent cependant pas à modifier le fait que le sermon en tant que tel est et demeure une activité humaine. Un terme capital de cette seconde définition de Barth est le mot "*tentative*". C'est tout ce que nous pouvons faire : faire une tentative. Nous ne pouvons faire plus. Nous ne pouvons prononcer la Parole même de Dieu. Seul Dieu peut le faire.

"Devenir" Parole de Dieu

Mais comment peut-il se faire que Dieu parle au moyen de paroles humaines ? Barth répond : cela ne peut se produire que par l'intervention de Dieu lui-même, par le Saint-Esprit. Nous rencontrons à nouveau le "*ubi et quando visum est Deo*". Cette fois Barth cite la *Confessio Helvetica Prior* (la première Confession Helvétique, de 1536), art. 15 :

"C'est pourquoi nous confessons que les serviteurs de l'Église sont des collaborateurs de Dieu, comme les nomme St. Paul... mais en ajoutant et en notifiant qu'en tout cela nous attribuons toute efficace et toute puissance au Seigneur, Dieu seul, le serviteur n'ayant que le service. Car il est bien certain que cette force et efficace ne peut ni ne doit jamais être liée à aucune créature, mais que c'est Dieu qui la dispense selon sa libre volonté, à ceux auxquels il lui plaît."³

A ce sujet, Barth s'oppose aux conceptions de Schleiermacher et de Tillich, pour qui le sermon devient un dialogue de l'homme religieux avec lui-même.⁴ C'est la mort du sermon ! A long terme, il devient superflu.

2. La prédication résulte de l'ordre donné à l'Église de servir la Parole de Dieu, par le moyen d'un homme appelé à cette tâche. Il s'agit, pour cet homme, d'annoncer à ses contemporains ce qu'ils ont à entendre de Dieu lui-même, en expliquant, dans un discours où le prédicateur s'exprime librement, un texte biblique qui les concerne personnellement."

² *Dogm.*, I/1/1, p. 57.

³ *Ibid.*, p. 70.

⁴ *Ibid.*, p. 61.

Dans le paragraphe suivant, où il traite explicitement des trois formes de la Parole de Dieu, l'idée revient constamment que la prédication doit *devenir* la Parole de Dieu. Abordant "la Parole de Dieu prêchée", il commence par déclarer : "il faut sans cesse que la prédication *devienne* prédication"⁵, pour montrer ensuite qu'il en va de même pour les sacrements : "on ne peut mieux représenter ce qui se passe dans la prédication et dans l'Eglise que par l'exemple du sacrement."⁶ Calvin dit de l'arbre de vie en Eden et de l'arc-en-ciel de Noé qu'ils n'avaient pas d'efficacité en eux-mêmes. L'arbre ne pouvait conférer l'immortalité, pas plus que l'arc ne pouvait retenir les eaux, "mais après qu'ils ont été marqués par la parole de Dieu, il leur a été baillé nouvelle forme pour commencer d'estre ce que devant ils n'estoyent pas."⁷

De même, Bullinger dit des éléments terrestres dans les sacrements : "par la Parole de Dieu ils deviennent, ce qu'ils n'étaient pas auparavant, des sacrements".⁸

Ce "*devenir*", cet "*événement*", c'est la Parole de Dieu, au sens propre du terme.⁹ Barth appelle cela un miracle et il s'empresse d'ajouter qu'il faut bien comprendre ce miracle. Le miracle ce n'est pas que la Parole humaine disparaisse soudainement pour que surgisse à sa place une Parole purement divine ; le miracle, c'est que Dieu puisse dire sa Parole dans et par des paroles d'hommes. Il ne s'agit là de rien d'autre et de rien de moins que de la Parole de Dieu lui-même. Sur ce point, Barth exprime son plein accord avec les Réformateurs qui usaient d'un langage fort à ce sujet. Luther, par exemple, disait en effet : "Or je puis, comme chacun qui prononce la parole du Christ, prétendre en toute liberté que ma parole n'est pas mienne, mais qu'elle est parole du Christ, et qu'ainsi ma bouche est la sienne, quand elle dit sa parole."¹

Calvin également dit de la prédication que Dieu lui-même se manifeste par ce moyen (de grâce) et il parle de "ce petit homme tiré de la poussière", qui n'est en aucune façon meilleur que les autres, mais dans la bouche duquel nous parvient la Parole de Dieu.²

Lorsque Barth accentue si fortement ce "devenir" de la Parole de Dieu, il importe d'éviter deux malentendus. En premier lieu, cela ne signifie pas que lors du sermon s'opère une sorte de transsubstantiation. Il rejette explicitement cette idée : les paroles humaines demeurent pleinement humaines. Elles ne perdent pas

⁵ *Ibid.*, p. 85.

⁶ *Ibid.*, p. 85.

⁷ Barth cite ici l'*Institution*, IV, 14, 18.

⁸ Barth cite ici la *Conf. Helv. Post.*, 1562, art. 19.

⁹ *Dogm.*, I/1/1, p. 90 : "La Parole de Dieu — et c'est cela qui est décisif — est l'événement en vertu duquel la prédication devient réellement prédication."

¹ *Ibid.*, p. 92. Cf. aussi la citation de Luther dans I/2/3, p. 290.

² *Dogm.*, I/1/1, p. 93.

leur caractère profane ni ne subissent une transformation intérieure ou une transsubstantiation, mais elles reçoivent une fonction et une puissance qu'elles n'avaient pas auparavant parce qu'elles sont revendiquées par la Parole toute-puissante de Dieu.

En second lieu, Barth ne veut pas dire que nous n'avons pas à nous efforcer de prêcher le mieux possible. Au contraire, la dogmatique chrétienne a précisément ce rôle. Il est de notre devoir de transmettre le message de l'Écriture sous la forme la plus pure possible. Tout de suite après avoir traité le thème "Parole de Dieu et parole humaine dans la prédication chrétienne", Barth aborde "La pure doctrine, problème de la dogmatique."³ La dogmatique s'intéresse au contenu de la prédication de l'Église et pose la question capitale de l'accord entre cette prédication et la révélation attestée dans l'Écriture.

On doit cependant dire que, quelle que soit la pureté de notre prédication, il n'est pas en notre pouvoir d'en faire la Parole de Dieu. Cela demeure un miracle que Dieu lui-même doit susciter. En dernière analyse, nous devons aussi dire de la pure doctrine que c'est un "événement": "elle ne saurait en aucun cas être identique à tel document donné, qu'il s'agisse de certaines formules ou systèmes théologiques, des déclarations de l'Église ou du texte biblique lui-même. La pure doctrine est un événement."⁴ C'est "l'événement de la grâce de la Parole de Dieu et de la foi obéissante suscitée par cette grâce. Elle est un don de Dieu fait à l'Église et que l'Église ne peut que *recevoir* au moment où il lui est accordé."⁵

En ce qui nous concerne, nous ne dépassons jamais le stade de la tentative. De notre point de vue humain, nous ne pouvons jamais aller plus loin qu'une "identité indirecte" entre notre prédication et la Parole de Dieu. On n'atteint "l'identité directe" qu'au moment "*ubi et quando visum est Deo*".

Nous touchons ici à la différence essentielle entre la Parole incarnée de Dieu d'une part, et la Parole de Dieu écrite et prêchée d'autre part. Le "*ubi et quando*" ne s'applique pas à la Parole incarnée. A son sujet nous devons dire: "*Illic et tunc visum est Deo*" (là et alors il plut à Dieu). Il ne s'agit pas en elle d'une possibilité à réaliser, mais de la réalité de la Parole de Dieu.⁶ En ce qui concerne la Bible et la prédication, il n'en va pas de même. En elles-mêmes, elles ne sont qu'indirectement identiques à la Parole de Dieu. Ce n'est que lorsqu'il plaît à Dieu d'utiliser ces paroles humaines comme véhicules de sa Parole divine qu'elles deviennent vraiment la Parole de Dieu. Mais, lorsque c'est le cas, elles sont réellement et pleinement la Parole de Dieu. Dans ce cas, il n'y a plus de différence réelle entre la révélation et

³ *Dogm.*, 1/2/3, pp. 303 ss.

⁴ *Dogm.*, 1/2/3, p. 312.

⁵ *Ibid.*, p. 313.

⁶ *Dogm.*, 1/1/1, p. 114.

la Bible ou la révélation et la prédication. Lorsqu'il en est ainsi, "il s'agit ici encore de la Parole de Dieu elle-même, dans toute son intégrité, sans aucune diminution, ni altération, c'est-à-dire de Dieu lui-même, de Jésus-Christ tel que le Saint-Esprit nous le fait connaître."⁷ Elle doit être crue comme telle par ceux qui la prêchent comme ceux qui l'écoutent.

Evaluation du point de vue de la théologie systématique

Il est clair que la description et la définition de la prédication et du sermon que nous offre Barth sont de nature dogmatique. Ce faisant, il concentre avec raison son attention sur la relation qui existe entre le sermon et la Parole de Dieu. Sur ce point, il semble très proche des Réformateurs. On constate en effet que Barth est souvent d'accord avec eux et qu'il peut à bon droit faire maintes références à leurs déclarations. Prenons, par exemple, la formule fameuse de la *Confessio Helvetica Posterior*, écrite par Bullinger : "*Praedicatio verbi Dei est verbum Dei*". Les points communs sont importants : tant Bullinger que Barth soulignent que *la révélation est un acte de Dieu*. Ce n'est pas l'homme qui, du plus profond de son être, découvre Dieu, mais c'est Dieu qui vient à l'homme et qui, de son propre chef, se fait connaître à lui. L'initiative revient toujours à Dieu, car "Il habite une lumière inaccessible, que nul homme n'a vu ni ne peut voir" (1 Tm. 6. 16). Il n'y a donc qu'une possibilité : Dieu lui-même doit sortir de cette lumière inaccessible et se révéler à l'homme. Bullinger et Barth s'accordent également pour confesser que *Dieu s'est révélé*. Dans son Fils incarné, Jésus-Christ, Dieu nous a montré qui Il est et nous trouvons les témoins de cette révélation dans les Ecritures, les prophètes de l'Ancien Testament annonçant la révélation à venir et les apôtres du Nouveau Testament renvoyant à la révélation qui a eu lieu.

Mais, sur ce point précis, nous voyons Barth et Bullinger se séparer. Pour Bullinger et tous les autres Réformateurs, ce témoignage des prophètes et des apôtres *est* maintenant pour nous la révélation de Dieu. Nous le voyons très clairement dès le début de la *Confessio Helvetica Posterior*. Le titre du premier chapitre est le suivant : "De l'Escriture sainte, vraye Parole de Dieu", et le premier paragraphe affirme : "Nous croyons et confessons que les Ecritures Canoniques des Saints Prophètes et Apostres du vieil et nouveau Testament sont la vraye parole de Dieu (*ipsum verum esse verbum Dei*): et qu'elles ont suffisante autorité d'elles-mêmes, et non point des hommes. Car Dieu a parlé luy-mesme aux Pères, Prophètes et Apostres, et parle encore à nous aujourd'hui par les saintes Ecritures (*et loquitur adhuc nobis per scripturas sanctas*)."⁸

⁷ *Dogm.*, 1/2/3, p. 288.

⁸ Notez le présent : *loquitur* (parle). *La Confessio Helvétique Postérieure*, traduction française de 1566, Cahiers Théologiques (Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1944), p. 41.

Nous lisons un peu plus loin : “L’Ecriture est la Parole de Dieu” (*Scriptura verbum Dei est*), déclaration qui s’appuie sur 1 Th. 2.13 : “quand vous avez reçu la parole de Dieu que nous vous faisons entendre, vous l’avez accueillie, non comme une parole d’homme, mais comme ce qu’elle est réellement, la Parole de Dieu”, ainsi que sur les paroles de Jésus aux apôtres : “ce n’est pas vous qui parlerez, c’est l’Esprit de votre Père qui parlera en vous” (Mt. 10.20), c’est pourquoi “qui vous écoute, m’écoute, et qui vous repousse me repousse” (Lc. 10.16 ; cf. Jn 13.20). C’est très différent de ce que nous lisons dans la *Dogmatique* de Barth. Selon lui, le témoignage de ces témoins n’est pas lui-même révélation ; il a constamment à *devenir* révélation et ce n’est qu’après ce “devenir” que nous pouvons dire qu’il *est* révélation. En d’autres termes, Barth donne une interprétation actualiste ou ponctualiste⁹ du “est”. La révélation est toujours un “*dandum*” mais jamais un “*datum*”. Dans la *Confession Helvetica Posterior*, nous trouvons une approche bien différente. La relation entre la Bible et la révélation n’est pas une relation d’“identité indirecte”, mais le “est” est l’indication d’une “identité directe” : “*Scriptura verbum Dei est.*”

Nous observons la même différence quant à la nature de la prédication. Ici aussi Barth part d’une “identité indirecte” qui peut se muer en “identité directe” “*ubi et quando visum est Deo*”. La *Confession helvétique* est beaucoup plus “massive” lorsqu’elle affirme : “*Praedicatio verbi Dei est verbum Dei*”. Notons à nouveau l’accent mis sur le “est”, interprété ainsi : “Parquoy quand aujourd’huy ceste parole de Dieu est annoncée de l’Eglise, par prescheurs legitiment appelez, nous croyons que c’est la vraie parole de Dieu qu’ils annoncent, et que les fideles reçoivent ; et qu’il ne faut point forger, ni attendre du ciel autre parole de Dieu. Nous disons aussi qu’il faut regarder ceste Parole qui nous est annoncée, et non point le ministre qui l’annonce : lequel estant pecheur et meschant, il ne s’ensuit pas toutefois que la Parole de Dieu ne demeure vraie et bonne.”¹ Dans cette déclaration, Bullinger mentionne deux conditions : cette parole de Dieu doit être annoncée, et elle doit être annoncée par des prédicateurs légitimement appelés. Mais, ceci dit, la conclusion est sans équivoque : c’est la Parole même de Dieu (*ipsum Dei verbum*) qui est proclamée et reçue par les fidèles.

Nous voyons que Barth se réclame de cette confession et se déclare en accord avec elle. Dans une certaine mesure, cela est vrai. Certaines déclarations ou expressions de la confession peuvent être reprises par Barth, mais nous ne devons pas perdre de vue le fait qu’il les utilise dans le contexte de sa conception “actualiste” de la révélation. Ces déclarations ou ces expressions reçoivent

⁹ Cf. O. Weber, *Grundlagen der Dogmatik I* (Neukirchen, 1955), p. 210.

¹ *Conf. Helv. Post., op. cit.*, p. 42.

par là une interprétation différente qui, dans certains cas, en modifie le sens. L'expression "*ubi et quando visum est Deo*" en est un exemple frappant. Barth l'emprunte à l'article V de la *Confession d'Augsbourg* (1530), qui concerne le "Ministère de la Prédication" : "Pour qu'on obtienne cette foi, Dieu a institué le ministère de la prédication, donné l'Évangile et les Sacrements. Par leur moyen il donne le Saint-Esprit qui produit la foi, où et quand il veut (*ubi et quando visum est Deo*), chez ceux qui entendent l'Évangile."²

Il est évident que la *Confessio Augustana* ne parle pas de la nature de l'Écriture ou de la prédication, mais de leur effet. La question n'est pas de savoir *si* la prédication est la Parole de Dieu mais *quand* cette Parole a un effet. C'est à ce sujet qu'on utilise le "*ubi et quando*". En d'autres termes, cette expression sert à indiquer la corrélation Parole-Esprit et la nécessité de l'illumination par le Saint-Esprit. Par ailleurs, la confession présuppose que tant la Bible que la prédication sont la Parole de Dieu. Le "*est*" est un point de départ. On ne mentionne le "*ubi et quando*" que lorsque surgit la question : l'est-ce aussi *pour moi* ? Pour que la Bible et la prédication deviennent pour moi la Parole de Dieu (on peut en effet parler ici d'un "devenir" !), il faut l'intervention du Saint-Esprit. Mais ce "devenir" présuppose le "est". Pour le dire très simplement : selon les Réformateurs, ce n'est pas à la Bible ou à la prédication que quelque chose doit arriver, mais à moi qui écoute. Dans la conception de Barth, tout ceci est renversé. Le "devenir" s'applique avant tout à la Bible et à la prédication. Elles ne *sont* pas en elles-mêmes la Parole de Dieu mais elles doivent le *devenir*. Le "est" survient après le "devenir" et l'on applique le "*ubi et quando*" au "devenir" de la Bible et de la prédication au lieu de l'appliquer à l'illumination, qui suit le "est".

Evaluation du point de vue de la théologie pratique

C'est surtout après la deuxième guerre mondiale que la conception barthienne de la prédication s'est vue de plus en plus critiquée. Pendant la période de l'entre deux guerres, la "solution" de Barth a été vécue par de nombreux pasteurs comme une sorte de libération. L'ancienne théologie libérale mettait tout l'accent sur le prédicateur. Dans la conception de Schleiermacher, sa mission, en tant que forte personnalité religieuse, consistait à communiquer sa ferveur religieuse à ses auditeurs. En outre, il devait traduire le message de façon à le rendre compréhensible et acceptable par ses contemporains. C'était une tâche impossible. Cela signifiait non seulement que les émotions religieuses du prédicateur prenaient la place de la révélation divine, mais encore qu'à long terme, il ne restait rien du message biblique. Ce

² *La Confession d'Augsbourg*, trad. nouvelle (Paris-Strasbourg, Editions luthériennes, 1948), pp. 23-24.

dernier est érodé par un processus d'adaptation continuelle aux pensées de l'homme moderne.

La conception barthienne était une toute nouvelle approche et offrait un encouragement à plus d'un prédicateur las. Tout d'abord, il a ramené l'Eglise au message biblique. Ce qui compte, ce ne sont pas nos sentiments religieux mais la révélation de Dieu en Jésus-Christ. De plus, il a replacé le prédicateur sous la promesse que Dieu lui-même prenait soin de sa Parole. Non seulement nous sommes incapables de faire pénétrer la Parole de Dieu chez les auditeurs, mais nous n'avons pas à le faire. Bien entendu, nous devons faire tout ce qui est de notre ressort pour proclamer le message biblique de façon aussi pure que possible (cf. le paragraphe consacré à la "pure doctrine") mais le véritable travail est accompli par Dieu qui, "*ubi est quando visum est Deo*", prendra nos paroles humaines et parlera par leur moyen.

Tout ceci représentait un soulagement extraordinaire pour de nombreux pasteurs, redonnant un courage et un espoir nouveaux pour leur tâche "impossible". Peu à peu, cependant, la conception de Barth a soulevé de nouvelles questions. Ne néglige-t-il pas le fait que ce message doit être communiqué aux hommes de cet âge moderne ? Ne place-t-il pas tant d'accent sur le *contenu* du message (le "quoi" du message) qu'il ne peut rendre justice à la question de sa *communication* (le "comment" du message) ?

A notre avis, on ne peut nier que Barth lui-même ait prêté le flanc à ce genre de critique. Il a fait certaines déclarations qui semblent indiquer clairement qu'il sous-estime les questions qui préoccupent la théologie pratique. Il déclare par exemple, lorsqu'il traite de la "pure doctrine, problème de la dogmatique", qu'à son avis, vu qu'il est essentiel que l'Eglise se préoccupe de la pureté de sa doctrine, la question du ministère de l'Eglise se décide en dogmatique. Il déclare par conséquent : "Mauvaise dogmatique — mauvaise théologie — mauvaise prédication !" ³ Nous sommes pleinement d'accord avec Barth sur ce point. Cependant, il poursuit en affirmant : "Bonne dogmatique — bonne théologie — bonne prédication !" Barth était apparemment conscient des questions qu'une telle déclaration pouvait susciter, car il ajoute : "Semblables affirmations paraîtront presque inévitablement inspirées par la suffisance la plus plate ou l'orgueil le plus insensé". Il maintient cependant cette affirmation car, pour lui, l'élément vraiment décisif est le contenu du message et sa pureté est affaire dogmatique. D'autres déclarations donnent l'impression que toutes nos tentatives de véritable communication ne servent pas à grand' chose et ont bien peu d'importance puisque tout dépend de l'acte libre de Dieu. On a parfois même l'impression qu'elles peuvent être un obstacle ! Que penser, par exemple, de la déclaration suivante : "la plus

³ *Dogm.*, I/2/3, p. 312.

haute perfection ne suffirait pas à faire du langage humain une prédication, de même que des imperfections de forme ne sauraient empêcher ce langage d'être prédication".⁴ ?

Ou de cette description de la théologie pratique : "Il s'agit de rechercher comment, au sein de la communauté et, à travers elle, dans le monde ambiant, la parole humaine peut réellement servir la Parole de Dieu (...). Il ne s'agit pas de se demander comment les prédicateurs parviendront à 'atteindre' tels ou tels hommes, c'est-à-dire à leur rendre 'sensible' la Parole de Dieu — cette préoccupation est *vaine et présomptueuse* — mais bien de chercher comment *servir* cette Parole, qui n'a jamais 'atteint' personne qu'en vertu de sa propre liberté et de sa propre force, de manière à *signaler sa venue*"⁵ ?

Ou encore de cette affirmation : "La vraie question n'est pas tant d'être proche des hommes mais de venir du Christ. *Il va de soi* qu'on sera alors proche des hommes"⁶ ?

Barth crée, à notre avis, une fausse opposition sur ce point. Il est parfaitement vrai que nous sommes incapables de rendre la Parole de Dieu "sensible" à l'homme moderne (comme à tout autre homme, d'ailleurs, y compris l'homme d'Eglise). C'est la prérogative de Dieu. Il est et demeure le Seigneur souverain de sa Parole. Il est également vrai que nous n'avons en aucun cas le droit d'"adapter" la Parole de Dieu à l'homme moderne et à ses idées. Adaptation signifie toujours réduction et, à long terme, annihilation du message. Mais cela n'implique pas que la situation dans laquelle se trouvent les auditeurs soit sans importance, ou que le prédicateur n'ait pas à faire tout son possible pour appliquer le message à cette situation. Au contraire ! La Parole de Dieu ne vient jamais dans le vide, elle s'adresse toujours à des hommes qui sont dans une situation concrète. C'est le cas de la Parole qui est venue par les prophètes, de la Parole qui est venue en Christ comme de la Parole qui est venue par les apôtres. C'est pourquoi il est de notre devoir aujourd'hui d'apporter la Parole de Dieu aux hommes de telle manière qu'ils puissent réellement l'entendre. Répétons-le : il n'est pas en notre pouvoir de la leur rendre "sensible" ; comme le dit Barth : "cette Parole n'a jamais 'atteint' personne qu'en vertu de sa propre liberté et de sa propre force". On pourrait également dire : c'est l'œuvre du Saint-Esprit. Mais l'Esprit agit par la médiation de paroles humaines et de concepts humains et il n'annule pas les tentatives du prédicateur qui cherche à atteindre ses auditeurs ; il les intègre plutôt dans ses relations souveraines avec la Parole prêchée. C'est pourquoi nous devons porter une grande attention à la façon de communiquer le message aux hommes qui vivent dans le climat culturel de

⁴ *Dogm.*, I/1/1, p. 54.

⁵ K. Barth, *Introduction à la théologie évangélique* (Genève, Labor et Fides, 1962), p. 144.

⁶ K. Barth, *Homiletik*, 1966, p. 38. C'est nous qui soulignons.

cette fin de XXe siècle. Ce n'est manifestement pas une "préoccupation vaine et présomptueuse".

Dans toute cette démarche, nous croyons néanmoins nécessaire de garder à l'esprit les intentions profondes de la conception de Barth. Nous en mentionnerons trois en particulier. 1) Il n'est pas de notre ressort de rendre la Parole de Dieu "sensible" aux auditeurs. C'est l'œuvre du Saint-Esprit. 2) Ne commettons jamais l'erreur de penser que nous connaissons déjà le message et que la seule question importante est de savoir *comment* le communiquer. Nous tomberions dans l'erreur du libéralisme. La Parole de Dieu demeure toujours nouvelle et nous avons toujours à la redécouvrir. L'Evangile ne se trouve pas derrière nous comme une entité connue ; il est toujours devant nous. 3) La situation n'est pas décisive pour la Parole de Dieu, mais c'est la Parole de Dieu qui est décisive pour la situation. La grâce de Dieu précède toujours tout ce que nous faisons. La congrégation ne doit pas se borner à venir à l'Eglise avec ses questions mais, dans la Bible, la réponse de Dieu précède toujours nos questions et nous devons apprendre de cette réponse à formuler nos questions et à discerner lesquelles sont pertinentes. La prédication (de même que la préparation d'un sermon) est l'événement qui intervient entre les deux pôles du texte et de la situation, mais l'élément décisif est le message du texte qui pénètre la situation et la transforme.*

* Cet article a été traduit de l'anglais par Gérard Pella. Les trois articles du Prof. Runia sont le texte d'exposés donnés en janvier 1977, lors d'une rencontre de la *Theological Students' Fellowship*, à Swanwick.